

## Note d'intention

*À la bonne place*, Laura Sartori

Candidature au GREC - Sélection sur scénario (7 avril 2025)

*À la bonne place* est né d'une intuition forte : explorer le lien entre deux solitudes qui, en se rencontrant, s'apaisent. Je veux parler de ces connexions qui transcendent l'âge, la culture, l'histoire personnelle. Et surtout, **raconter comment on trouve sa place dans le regard d'un autre.**

Ce film est aussi, et surtout, une histoire d'**héritage affectif**. Yusef est un homme entre deux mondes : son passé en Turquie, où seule sa grand-mère l'a soutenu dans l'expression de son homosexualité, majoritairement considérée comme immorale dans le pays, et son présent en France, où il oscille entre soins aux personnes fragilisées et performance artistique ; entre intimité et exposition. Sa rencontre avec Renée réactive en lui un souvenir fondateur : celui d'une source d'apaisement, sans jugement, qu'il trouvait en sa grand-mère. Sans elle, il est persuadé qu'il ne serait pas devenu la personne qu'il est aujourd'hui. Il n'aurait pas eu la force de se faire confiance, de s'accepter tel qu'il est.

Ce projet est personnel, sans être biographique. J'ai toujours été très touchée par les relations intergénérationnelles, par leur force et leur douceur. La collusion de deux mondes que plusieurs décennies séparent, qui ne se comprennent pas, et qui pourtant peuvent s'inspirer mutuellement. En parallèle, les mondes de la danse, du queer, la transformation de soi sur scène, m'ont toujours fascinée et attirée. Ayant moi-même fait du théâtre et de la danse, je sais ce qu'être sur scène dans un rôle qui nous plaît peut procurer comme sensation de délivrance, et peut déclencher comme "magie". Et grâce à mon entourage proche, j'observe le milieu queer, dont les vies oscillent entre fragilité et affirmation.

En outre, mon projet aborde implicitement le sujet de l'immigration et du sentiment de double-vie, ou de vie incomplète. Ni la situation administrative de Yusef en France, ni son sentiment de décalage entre les deux cultures ne seront explicités, car je ne veux pas que le film soit à consonance politique. En sous-texte, ces thèmes s'ajoutent néanmoins à la problématique principale : **être à "sa" place.**

Je veux faire un film sincère, sans caricature. Trop souvent, la figure du drag ou du performer queer est montrée dans un prisme excessif, extravagant, qui devrait forcément empiéter sur la personnalité. Ici, Yusef est un homme calme, doux, plutôt discret. Il n'est pas uniquement défini par son personnage de scène ; d'ailleurs, ce côté-là de sa vie n'est abordé qu'en filigrane le long du film, jusqu'à la scène finale. Il est avant tout présenté comme un auxiliaire de vie patient, tendre, en quête de douceur et d'acceptation de soi et de l'autre. Mais lorsqu'il danse, il se révèle, se délivre. Et en cassant ce cliché, je souhaite humblement rendre hommage aux vies des "vraies" personnes qui se cachent sous des costumes de scène (queer, et autres).

Ainsi, la mise en scène du film sera pensée autour de la dualité, en jouant sur un contraste fort entre les espaces du quotidien, connus du grand public, et la scène finale qui doit être vécue comme une **expérience d'émancipation par l'image et le son**, une véritable plongée dans le numéro de danse.

-Les scènes de soin : filmées en plans plutôt fixes, à hauteur d'humain, dans un ensemble de lumières douces. Dans ces séquences, Yusef est souvent montré dans une position non pas d'attente, mais de patience vis-à-vis des personnes dont il s'occupe : il sait qu'il ne faut pas prêter attention aux personnalités parfois clivantes, mais s'attarder sur leurs besoins. Afin de respecter une durée globale plutôt courte du film, je ne souhaite pas m'étendre sur les autres patients (autres que Renée).

Je compte ainsi utiliser plusieurs fondus enchaînés pour les séquences qui concernent ces personnes : planter le cadre, faire comprendre au spectateur l'activité professionnelle de Yusef, son comportement toujours en soutien (non pas en retrait). Cela permettra également de souligner la relation particulière qu'il a avec Renée, avec qui les interactions sont plus longues, construites, dans des plans plus "installés" et un cadrage plus proche de leurs visages. Dans ces scènes, je souhaite un cadre qui respire, qui laisse place au silence et aux petits gestes, semblable aux propositions de Jeanne Herry dans *Je verrai toujours vos visages* ou *Pupille*.

-La scène finale au cabaret : un point d'orgue esthétique, où la lumière devient plus saturée, le grain plus brut. Je veux travailler cette scène comme une **catharsis silencieuse** : pas de dialogues, seulement du *play-back* sur une chanson qui est symbolique pour Yusef : *Elle voulait jouer cabaret* (sous réserve d'accord pour l'utiliser dans le film). Elle évoque les aspirations simples d'une danseuse cabaret, chantée par une interprète qui casse les codes de la féminité (Patricia Kaas, cheveux courts et voix grave), et a été tacitement suggérée à Yusef par Renée. Il se sert de cette chorégraphie, de cette musique et de son corps pour s'exprimer pleinement, dans des gestes amples, gracieux.

Je souhaite accompagner les mouvements de Yusef avec la caméra, en utilisant notamment un long travelling, qui pourra tourner autour de lui, et qui commencera très proche de son visage puis s'étendra sur la scène de spectacle. Je veux que sa performance nous montre que, même en étant danseur queer dans un cabaret, il n'est pas extravagant ni trop provocateur. D'ailleurs, son maquillage ne ressemblera pas du tout à ce que l'on aurait l'habitude de voir chez les drag queen ; il sera plus sobre. L'idée est de montrer qu'il n'a rien à cacher, pas besoin d'extravagance : être maquillé, apprêté et s'approprier par la danse les paroles d'une femme sont sa manière à lui d'être **à sa place**.

Dans la chorégraphie, l'accent sera davantage mis sur le fait qu'il maîtrise une certaine technique de danse, au style gracieux et précis, que sur le côté sexy et tapageur que l'on voit trop souvent. Avec les lumières de scène et les reliefs colorés et brillants du costume de Yusef, cette scène s'inspirera du rendu esthétique et saturé des plans de Las Vegas dans le film *Anora* ou de la scène de danse finale de *The Last Sowgirl* (seulement pour la lumière et la couleur, pas pour le costume ni la chorégraphie).

-Les flashbacks en Turquie seront marqués par une esthétique plus solaire, avec une lumière naturelle légèrement surexposée et des couleurs chaudes qui rappellent le souvenir idéalisé de l'enfance. En outre, certaines textures dans le décor pourront renforcer le cadre émotionnel d'un souvenir d'enfance (bois, rideaux, tapisseries, objets anciens).

En ce qui concerne la production, je souhaite un film accessible, sans effets lourds, mais avec une **écriture visuelle sincère et sensorielle**. J'ai déjà identifié les types de lieux possibles (cabaret intimiste, petit studio de danse), et je suis prête à adapter le tournage à ce que je pourrai obtenir. J'ai déjà travaillé sur des tournages en tant qu'assistante réalisatrice, je réalise mon premier projet en autoproduction en ce moment, et en parallèle, je contribue aux débuts d'une jeune boîte de production, pour la partie développement et préparation de tournages. Ces expériences me donnent une bonne compréhension des contraintes de tournage. Mais j'ai également envie, pour ce film, de bénéficier d'un cadre plus structuré, d'un accompagnement qui me permettrait d'affiner ma mise en scène et de donner au film toute sa force émotionnelle.

Ce projet, je le porte avec sincérité et exigence. Je veux que le spectateur ressente, à la fin du film, cet **apaisement discret**, ce moment suspendu où quelqu'un, enfin, se sent à sa place.